

La seconde-main, une pratique de consommation alternative qui se normalise.

Depuis les années 90, nos modes de **consommations** ont **changés**, que ce soit dans le secteur du prêt à porter ou du numérique, aujourd'hui des dynamiques de surproduction et de surconsommation se sont **mise** en marche autant du côté du consommateur que du fournisseur. A cause des marques ou des consommateurs, là n'est pas la question, ces pratiques **ont entrainer** un phénomène de « fast fashion » voire même de « mode jetable » qui nous **pousses** à surproduire et à surconsommer. Ce phénomène **entraîne** une pollution massive, un surplus d'utilisation de matières premières qui sont épuisables... Les mentalités s'ouvrent et une réelle remise en question du système de production a été **enclenché** chez de nombreux acteurs pour changer ces pratiques.

Lien entre les 2 paragraphes?

Le luxe sur le marché de la seconde-main est tantôt critiqué, tantôt valorisé.

Les produits de luxe étant réservés à une classe sociale bien particulière, il est normal que la revente d'occasion d'articles de luxe puisse être **critiqué** car les produits deviennent accessibles **des** lors à un beaucoup plus grand nombre de personnes. Il n'y avait pas que l'envie de certains consommateurs de pouvoir se procurer des produits de luxe sans déboursier trop d'argent mais surtout l'envie de repenser la valeur des objets, d'interroger leur mode autant de fabrication que de distribution. La seconde-main valorise les objets déjà produits, permet des circuits de consommation **plus court, plus responsable et moins consumériste**. La surproduction pousse le consommateur à jeter une fois l'article légèrement utilisé ou considéré comme différent de la mode actuelle et donc l'objet perd toute sa valeur utile aux yeux du consommateur ce qui entraine sur le long terme des dynamiques de surconsommation. De plus en plus, la mode change rapidement. On parle de fast fashion.

« La fast fashion (mode rapide) désigne une mouvance de marques qui produisent des vêtements très vite, très souvent, et pour pas cher. Une marque de fast fashion peut sortir jusqu'à 36 collections par an, contre les 4 pour une marque de mode classique. »¹

Nous verrons dans un premier temps comment la seconde-main entraîne des pratiques de consommation alternatives puis dans un second temps **sont étudierons** les effets et les envies d'une consommation de seconde-main.

I - La seconde-main et les pratiques alternatives.

Le marché de la seconde-main offre de nouvelles possibilités de consommation qui sont moins **couteuses** car le produit ayant vécu ainsi que plusieurs fois **utilisé**, il est vendu d'occasion. Ce mode de consommation différent est aussi intéressant car beaucoup plus **pécunieux** de l'environnement, c'est plus responsable pour la planète car l'utilisation de matière première est réduite du fait de consommer un produit qui n'est pas encore en fin de sa vie. L'utilisation d'un même produit par plusieurs consommateurs réduit la surproduction en proposant un mode de consommation en circuit court, entre consommateurs qui assure donc une baisse de

la surconsommation.

La pollution liée à la production qui s'est développée depuis les années 90. L'aspect écologique et éthique de cette pratique de consommation intéresse de plus en plus les français, dans un article de *Fashion network*² notons que 51 % des français aimeraient trouver de la seconde-main en boutique, 66% des Français aimeraient pouvoir déposer en point de vente des articles pour le don ou la revente et 37% préfèrent voir et toucher les produits lorsqu'il s'agit d'articles d'occasion. Près de 46 % des français avaient au moins [acheter](#) un article d'occasion au cours des douze derniers mois en 2021, c'est donc une habitude de consommation assez commune en France même si nous sommes bien moins habitués que les consommateurs suédois ou américains³. Entre 2000 et 2021 la consommation d'articles d'occasion [à augmenter](#) de près de 10%, c'est une pratique de consommation de plus en plus répandue.²

De plus, avec la seconde-main, une nouvelle pratique est née : **l'upcycling**. Ce procédé consiste à récupérer des produits de seconde-main, en fin de vie, qui dans leurs états actuels [serai jeté](#), l'upcycling tant à créer un nouvel objet, qui aura une utilité différente que celle d'origine. Par exemple avec des chutes de tissus et des parties d'un vêtement abîmé qui serait en fin de vie on peut fabriquer un sac, une veste [ect...](#) Cela permet de jeter beaucoup moins un jean avec une jambe déchiré peut devenir un nouveau pantalon [bicolore](#) assemblé à un autre jean défectueux. Pour faire simple, l'upcycling, c'est un peu le top en matière de recyclage : créer du neuf avec du vieux, sans pour autant transformer ou déconstruire la matière première que l'on utilise.

La réparation recommence à devenir un facteur important dans l'achat d'objet neuf certains consommateurs vont préférer investir dans un produit de meilleure qualité qui pourra se voir réparer dans le temps. Une chaussure avec une semelle [décollé, troué peut être réparé](#) et continuer d'être utilisable.

Maintenant que nous avons établi une courte définition de ce qu'est la seconde-main et évoqué les pratiques de consommations alternatives qui en découle, nous allons maintenant nous intéresser aux effets et aux envies provoqué par une consommation de produits de seconde-main.

II - Les effets et les envies d'une consommation de seconde-main.

Cette pratique a un impact environnemental et écologique positifs, de cette façon les **déchets** sont limités et les ressources sont réutilisées. ([économie circulaire](#)) Une estimation ([réf.?](#)) de 2020 reporte que cette pratique a réduit les émissions de CO² de 1,6 millions de tonnes avec la réutilisation

Il est important de mentionner pour la bonne compréhension de tous, que les marques de luxe jetaient et brûlaient leurs invendus quand la collection prenait fin et que la nouvelle arrivait.
[source?](#)

La fast fashion, représente 4 millions de tonnes de déchet vestimentaire ; 80 % de ces déchets sont [incinérés ou jeté](#) dans une décharge ; 70 % de la garde-robe d'une personne n'est pas utilisé ; en moyenne les vêtements d'une garde-robe sont portés 7 à 10 fois ; **D**ans le monde, toutes les secondes ce sont l'équivalent d'une benne de vêtements qui est [jeté](#). Avant le 10

février 2020 aucun texte de loi ne restreignait la destruction des invendus, ce qui **provoqué** un gaspillage de masse et une surproduction pour être sûr de répondre à la demande mais l'offre était toujours supérieure au nombre de produits **vendu**. La loi du 10 février 2020 restreint et marque la fin du gaspillage de masse par les marques de luxe avec leurs invendus, cette loi empêchera toute marque de jeter ou brûler les articles non alimentaires. Cette loi sera mise en application dès le 1er janvier 2021. Elle entrainera par conséquent la fin d'une surproduction démesurée et encouragera les marques à produire en quantité plus faible pour limiter le nombre de produits invendus en fin de collection donc limitera l'utilisation de matière première et par conséquent limitera la pollution liée à l'industrie du textile. L'impact de cette loi est important puisque l'industrie du textile est la deuxième la plus polluante. (**oui, à développer en effet**)

De plus, cette loi permettra aux consommateurs de pouvoir acheter neuf des articles en promotion et donnera peut-être une valeur de rareté plus importante au produit. Ce qui poussera les consommateurs souhaitant vraiment acheter cet article lorsqu'il est introuvable en magasin à se tourner vers des applications ou des sites internet de seconde-main pour réussir à trouver leur bonheur comme par exemple *Vinted*.

Un autre aspect intéressant de la seconde-main est qu'elle permet de **réduire les inégalités sociales**. La mode de luxe est accessible par les personnes ayant des moyens aisés. Avec les sites de seconde-main ou les boutiques physique d'occasion, le fait de pouvoir avoir un produit de luxe légèrement utilisé et revendu à cause de la fast fashion, permet aux plus modestes d'acheter des marques de luxe et leur permet donc d'être (dans l'imaginaire collectif) vu comme une personne à la mode et donc de supprimer les barrières et les inégalités sociales qui sont très présentes à cause des vêtements et de la première impression que cela peut apporter (= **statut et représentation sociales**)

Grâce à la seconde-main dans l'habillement, de plus en plus d'autres industries **commence** à s'y intéresser comme le numérique avec les produits reconditionnés, citons le site BackMarket, leader des appareils numériques **reconditionné**, qui offre aux consommateurs le pouvoir d'acheter un téléphone d'occasion mais qui est remis à neuf (batterie changée si besoin, écran tactile neuf, etc...). Ce procédé permet d'utiliser les matières premières d'un téléphone qui marche encore mais en lui donnant un aspect neuf et nouveau. Tout en respectant l'écologie, cette pratique permet elle aussi d'acheter des produits de "luxe" à coût réduit comme un iPhone dernière génération, un ordinateur portable ou bien même un aspirateur.

Pour une dimension écologique voici quelques chiffres de l'impact environnemental du reconditionnée pour les appareils numériques⁴ :

- Un nouveau téléphone produit 87,3 kg de CO₂, tandis qu'un smartphone remis à neuf émet 7,35 kg de CO₂.
- Un nouveau téléphone c'est 281 kg de matières premières qui sont extraites (parmi elles l'or, l'argent, l'aluminium, le cuivre, le cobalt ou encore le chrome). Un montant beaucoup trop conséquent pour un si petit objet. À côté, les smartphones reconditionnés nécessitent beaucoup moins de matières premières (22,8 kg suffisent à remplacer une batterie et un écran) et permettent de réutiliser les ressources déjà utilisées.

- Produire un nouveau smartphone nécessite environ 83 800 litres d'eau. En privilégiant les produits reconditionnés, 82% de l'eau peut être économisée, ce qui suffit à couvrir votre consommation d'eau pendant 94 ans, soit une économie de 2 litres d'eau par jour.

Nous pouvons donc en conclure que les habitudes de consommation sont bouleversées par la pratique de l'achat d'occasion, l'impact pour l'industrie du textile est aussi bien important au niveau écologique que social ou bien éthique. C'est une alternative prometteuse face aux conséquences néfastes de la surproduction et de la surconsommation. La seconde main offre des possibilités d'innovation commerciale qui se veulent plus **éthique**, les marques qui **valorise** cette approche et **s'intéresse** à l'impact de leur production sont certainement les leaders du marché de demain, qui s'inscrira certainement de plus en plus vers un modèle de consommation en **circuit court**.

Sources :

- 1 : <https://www.wedressfair.fr/blog/c-est-quoi-la-fast-fashion>
- 2 : <https://fr.fashionnetwork.com/news/Le-marche-des-biens-d-occasion-fait-de-plus-en-plus-d-emules.327038.html>
- 3 : <https://fr.statista.com/infographie/24437/marche-de-la-seconde-main-part-de-la-population-qui-achete-occasion-par-pays/>
- 4 : <https://www.backmarket.fr/content/event/neuf-vs-reconditionne-impact-environnemental/156>